



FATOU DOSSO

Fatou Dosso

Van Gogh brûle la cité

© Fatou Dosso, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6738-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Je remercie l'Unique de m'avoir donné l'occasion de transformer ces
"amas de mots" en "amas d'amours"
pour celles et ceux qui lisent cette nouvelle.**

À ma famille.

À Christine PARRA pour m'avoir appris à aimer les mots.

À Christine BONNET pour m'avoir appris à manier le pinceau.

Avant-propos

**J'écris cette nouvelle en pianotant dans le métro.
Pas besoin d'apprendre le solfège,
je compose avec mes mots.
À l'aide d'une petite 'main'ivelle,
mes pensées sortent de ma cervelle,
située dans un écrin d'ivoire,
elles s'expulsent de ma mémoire,
pour pouvoir créer cette histoire.**

Fatou. D

N'ayant pas souvent eu l'occasion de dire ce que je ressentais, écrire est devenu pour moi la seule issue qui me restait pour délivrer mes mots trop enfouis pendant trop longtemps.

Ce livre marque l'aboutissement d'une réflexion qui a pris le temps de mûrir. Telle une pomme, il est tombé durant une période où le monde était en suspens, où les vies s'estompaient aussi rapidement que massivement, suite à un virus qui a méticuleusement pris soin d'imbiber le monde.

Je dédicace ce livre à toutes les personnes qui ont perdu un proche durant la pandémie de coronavirus.

Je veux aussi voir le verre à moitié plein car, durant cette épreuve, j'ai vu un monde aux rues désertes laissant place au silence, interrompu de temps à autre par un orchestre d'oisillons, célébrant tantôt le déconfinement du soleil, tantôt le confinement des bipèdes hyperactifs.

Profiter des proches qui nous entourent en mettant sur feu doux nos trépidantes routines, afin de laisser mijoter nos pensées tout en méditant sur nos vies insouciantes, à cent à l'heure et qui ne seront probablement plus les mêmes. Observer le jour les arbres fleurissant dans le silence d'une ville "dé-klaxonnée" et à l'arrêt comme pour se placer entre deux respirations : elle est prête à reprendre un nouveau souffle. La nuit qui s'alterne avec le jour nous fait admirer un ciel où les avions ne "volent plus" la vedette aux étoiles.

Face à cette envie ardente de m'exprimer durant cette épreuve, mon esprit était subitement devenu une vanne ouverte, l'inspiration et l'imagination chahutaient ensemble sur le même chemin, j'écrivais à une vitesse folle, mon projet d'écriture qui m'avait effleuré l'esprit il y a deux ans venait de s'achever en deux mois et ma ville m'y avait beaucoup aidée. Le rythme de nos vies à l'arrêt ayant figé sa beauté, j'observais son calme en écoutant les arbres fleuris qui dégageaient des sonorités variées. Les chants des oiseaux avaient embaumé la ville d'un doux parfum auditif. Ce chant qui faisait office de bruit de fond avant le confinement était devenu subitement une hymne durant cette pause mondiale.

Travaillant à l'hôpital, je n'étais pas confinée à la maison. Pour m'y rendre, je devais passer par la rue Guéroux qui est ma préférée de par ses multiples variétés de fleurs qui la longent ostensiblement.

L'odeur de ces fleurs chatouillait constamment mes narines pour finir par s'engouffrer en moi comme pour se réfugier, marquant ainsi leur présence à vie dans mon esprit qui trouvait à chaque respiration de l'inspiration.

La beauté est un mystère qui danse et chante dans le temps et au-delà du temps. Depuis toujours et à jamais. Elle est incompréhensible... Elle est dans l'œil qui regarde, dans l'oreille qui écoute autant que dans l'objet admiré... Elle est liée à l'amour. Elle est promesse de bonheur. À la façon de la joie, elle est une nostalgie d'ailleurs.

Jean d'Ormesson

J'aborderai dans ce récit fictif le thème de la beauté. L'intelligence humaine n'ayant pas de limite, il est donc logique de supposer que la beauté désignée par celle-ci ne devrait pas en avoir. Arrêtons d'attendre que la beauté nous soit servie sur un plateau par des bien-pensants. Soyons nous-mêmes face au buffet pour nous servir en apprenant à contempler ce qu'il y a de beau autour de nous via la méditation. Je dédicace ce livre à toutes les personnes qui décrètent que la beauté n'a pas à être définie par les autres...

J'évoquerai par la même occasion le thème du bonheur. Cette "mise sur pause" de ma vie, due au confinement durant la pandémie, m'a fait réfléchir sur mon cycle "naturel" métro-boulot-dodo, censé me donner un salaire pour vivre et donc indirectement du "bonheur". Cet entracte m'a aussi révélé que mon quotidien était noué à la survie plutôt qu'à la vie.

Sachant que le bonheur ne peut être perfusé en continu dans nos veines, l'idée serait alors de vivre chaque jour en ayant pour but d'extraire le plus possible de bonheur dans notre quotidien.

Je dédicace ce livre à toutes les personnes à la recherche du bonheur.

Pour lier les thèmes du bonheur et de la beauté, le sujet de ce récit portera sur l'art, tout simplement parce que l'art crée souvent un sentiment de bonheur à la vue de la beauté qui s'y dégage.

L'art est ici représenté comme un acte d'adoration et de gratitude face à la vie qui nous est offerte.

Ce récit est une nouvelle autobiographique fictive dont certains passages sont inspirés de faits réels, tout en nous offrant un voyage poétique dans un quartier nommé "sensible".

J'espère que vous prendrez plaisir à lire cette nouvelle autant que j'ai pris plaisir à l'écrire.

Bonne lecture.

Toi'le

Les couleurs sur la toile se superposent comme un texte en prose, elles s'emboîtent et se fondent les unes dans les autres finissant par former un tout. Elles se dissocient par leur luminosité et leur chaleur, toutes réunies sur une seule planète toile, les couleurs glorifient par leur rendu... leur Créateur.

Telle une sculpture lisse ou l'architecture d'une bâtisse, ce tableau est le point final d'une pensée.

L'explosion des pigments qui coulent comme le sang dans les veines réaniment cette toile qui ne donne pas l'impression d'avoir dit son dernier mot face à mes maux.

Ces couleurs animées par les mouvements du pinceau, figées par les limites du tableau, s'enfuiraient avec plaisir pour achever à l'infini, ce que je n'ai pas osé franchir.

Elles attendent patiemment leur destin dans une galerie ou sous un drap en lin.

Pour créer ce tableau, il a fallu faire manifester tous mes sens, faire parler les couleurs grâce au touché du pinceau caressant la toile, laissant ainsi un bruit apaisant tout en expulsant l'odeur brut de la térébenthine, ce qui m'a rendue muette pour crier ta beauté au monde entier.

Toutes ces manifestations divines me permettent de ne pas tomber en ruine.

Tu es belle, tu es moi et à la fois toi'le.

BINTA

Binta

Pour comprendre mon amour pour l'art, il faut d'abord comprendre d'où je viens.

Mon nom est Binta, avant-dernière d'une fratrie de cinq enfants, j'ai trois grandes sœurs et un petit frère. J'ai grandi dans une cité où les appartements ne sont pas assez espacés pour y vivre à sept. Malgré cela, le quotidien était animé d'une succession d'ambiances qui m'ont laissé comme marque indélébile des souvenirs d'enfance gorgés d'amour et de douceur... N'ayant plus notre mère, il fallait compenser ce manque irremplaçable par une solide entraide fraternelle.

La perte de maman était la principale cause de l'ambiance "pleurs". Elle est partie lorsque j'avais 10 ans à cause du "concert", comme le prononçait mon petit frère. Ce n'est que le jour où il a parlé de "cancer" que j'ai deviné qu'il était assez grand pour comprendre les souvenirs que j'avais de notre maman.

Maman travaillait énormément, elle exerçait le fabuleux métier de femme de ménage. Je dis aujourd'hui "fabuleux métier" mais pendant longtemps, j'en ai eu honte. Avec le temps, j'ai commencé à comprendre à quel point nous avons eu de la chance d'avoir une maman comme elle. Elle était très coquette mais ne reculait pas devant le fait de frotter les toilettes et les sols de la Bourse de Paris pour que nous ayons le ventre plein.

S'il y a une image que je dois garder de ma mère, c'est lorsque nous attendions son retour du travail, au pied de notre immeuble, afin de pouvoir la décharger de ses courses ou de son sac à main. Elle partait travailler au lever du soleil et rentrait à la maison à son coucher : deux emplois obligeant.

Lorsqu'elle sortait du bus, c'était notre star. Elle en descendait telle une super-héroïne qui avait accompli sa mission, celui de nous apporter des "cadeaux comestibles". Le coucher de soleil derrière elle, formait un halo au-dessus de sa tête, comme un ange. C'est celui-là même qui nous l'a enlevée. Elle avançait en boitant d'épuisement et de douleur, ses petits pieds ont supporté maintes et maintes épreuves de la vie, ils étaient le support du courage, de l'endurance et de la persévérance. Comment une femme de si petite taille pouvait contenir un si grand cœur ?